

lutaire de la paix, dont on profane si souvent le nom. Elles savent jusqu'à quel point, les voyes de la modération ont été épuisées, jusqu'où on les a méprisées.

Il est remis que la longanimité de V. H. P. se justifie, en manifestant ses vrais principes aux yeux de leurs Sujets, de leurs Alliés & de toute l'Europe. V. H. P. voyent leurs deux plus intimes & plus puissans amis & leurs propres Barrières attaquées à la fois par la même Puissance qui avoit chassé la Reine d'Hongrie de Vienne, qui a tenté au Trône du Roi son Maître, qui commande aujourd'hui dans Menin, dans Ypres, dans Furnes; après en avoir chassé, par le fer & par le feu; les troupes de V. H. P. Balanceront Elles encore de regarder & de traiter cette Puissance comme notre ennemie commune?

Verront-Elles arriver journellement des révolutions capitales dans les Royaumes les plus florissans & dans les Etats les moins exposés, sans s'en allarmer, & sans se précautionner par des remèdes proportionnés au mal?

Ne nous sions point à notre bon droit. Le siècle où nous sommes ne respecte que la force.

L'ambition & l'avidité n'ont déjà que trop amenté de Puissances. Que la vertu, que l'honneur, que les principes de la propre conservation réunissent enfin les autres! & si nos engagements, si nos intérêts n'y suffisent pas, que le danger commun nous fasse prendre cette résolution salutaire, qu'il nous fasse chercher notre sûreté où elle est uniquement à trouver, dans notre union & dans notre vigueur!

Le Roi, loin de se rebuter de l'accroissement du danger, de quelque côté qu'il puisse venir, redouble au-contraire ses efforts journellement, pour le  
bien